

Chasseurs de trésors linguistiques

Irina THOMIÈRES
Université de Paris IV – Sorbonne

Résumé :

Dans cet article, nous aborderons deux approches contrastives élaborées dans l'URSS. Dans les années 1920 elles avaient pour objectif la comparaison de deux langues pour mettre en évidence et décrire leurs différences structurelles. Dans les années 1920 (ILJAZV), les travaux s'effectuent sous la pression d'un besoin, d'une volonté extérieure, imposée. Dans les années 1960-débuts 1990 (l'Ecole typologique de Leningrad), en revanche, il s'agit d'un contexte essentiellement théorique, lié aux compétences des chercheurs qui composent l'Ecole.

Mots-clés : URSS, analyse contrastive, langues écrites, grammaire russe, résultatif, constructions passives, conjoncture politique, typologie des langues, histoire des idées, dictionnaires, lexicographie, Plungjan, Jakovlev.

Les chercheurs européens, ainsi que les indigènes formés dans les traditions européennes, ne pourront trouver le 'nœud lexical' d'une langue nationale, le domaine dans lequel elle est la plus riche, qu'au bout d'une recherche détaillée. (Jakovlev, 1930, p. 104)

INTRODUCTION

Le présent article est consacré à la linguistique contrastive en URSS. Nos limites locales et temporelles sont précises. Il s'agit de l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes. En respectant l'ordre chronologique, nous évoquerons d'abord les travaux de l'ILJAZV, et ensuite ceux des chercheurs formant l'Ecole typologique de Leningrad¹ dans le but de confronter les outils de chaque groupe ainsi que leurs objectifs respectifs.

1. L'ANALYSE CONTRASTIVE DANS LES ANNÉES 1920. L'ILJAZV.

1.1. La période que nous nous proposons d'explorer dans ce sous-chapitre, à savoir les années 1920, est marquée par un événement politique majeur, la formation de l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes (1922). Le nouvel Etat s'étend sur plusieurs milliers des kilomètres, en regroupant, entre autres, le Caucase et une partie de l'Asie Centrale. L'heure est aux grands changements, qui toucheront à tous les domaines de la vie, y compris la linguistique, science qui ne restera pas à l'écart de cette profonde mutation. Bien au contraire, elle y jouera un rôle vecteur.

En URSS, la linguistique contrastive a été longtemps considérée comme une branche appliquée de la linguistique, car fortement liée à la théorie de la traduction et à l'apprentissage des langues. Comme remarque E. Simonato, les résultats de ces études peuvent être exploités de deux façons : mettre en valeur différentes formes dans les langues concernées afin d'approfondir les connaissances en langue maternelle; développer le sens linguistique et aider les apprenants à éviter les interférences (Simonato, 2010, p. 19).

En effet, parmi les priorités que se fixe le nouvel Etat, il y a le vaste projet d'alphabetisation des langues qui, à l'époque, ne possèdent pas encore de système d'écriture. Il s'agit des langues caucasiennes, avant tout, mais aussi des langues de Sibérie et du Grand Nord russe.

¹ Terme généralement utilisé pour désigner le groupe de recherches fondé par Aleksandr Xolodovič.

De la sorte, les circonstances politiques et sociales expliquent les raisons pour lesquelles les pouvoirs font appel aux spécialistes des sciences du langage, qui vont unir leurs efforts dans un but commun.

Les recherches en linguistique contrastive seront mises au service de l'Etat et, par conséquent, institutionnalisées. Un centre de recherche attire une attention particulière, il s'agit de l'Institut des Etudes des Langues et Littératures de l'Occident et de l'Orient [*Institut po izučeniju jazykov i literatur Zapada i Vostoka, ou ILJAZV*]², qui a son siège sur les quais de la Neva. A cette époque, la ville s'appelle Petrograd³. L'inauguration de l'Institut coïncide avec la rentrée universitaire et scolaire, le 1^{er} septembre 1921.

L'Institut, comme son nom l'indique, comprend deux sections⁴, littéraire et linguistique. La section de littérature réunit des spécialistes de littérature, tels que Viktor Maksimovič Žirmunskij (1891-1971) et Vladimir Jakovlevič Propp (1895-1970), personnalités incontournables pour la théorie de la littérature. Žirmunskij est l'auteur de la célèbre monographie *Nacional'nyj jazyk i social'nye dialekty* [*'La langue nationale et les dialectes sociaux'*] (1936) et des recherches sur les îlots linguistiques germanophones en Russie. Propp est un éminent spécialiste du folklore et auteur du livre *Morfologija skazki* [*'La morphologie du conte'*] (1928). La section linguistique, quant à elle, constitue un centre clé dans le domaine de la linguistique en général et de l'analyse contrastive en particulier⁵.

Parmi les théoriciens de l'analyse contrastive, se détache la figure de Nikolaj Feofanovič Jakovlev (1892-1974). Originaire de la région de Saratov, il fait ses études à l'Université de Moscou et effectue, dans le cadre de ce cursus, des expéditions dialectologiques dans le Caucase septentrional. Les résultats et le professionnalisme du jeune chercheur, son souci d'aboutir à des conclusions d'ordre théorique attirent immédiatement l'attention du cercle linguistique de Moscou, et notamment de D. Ušakov (1873-1942) et d'A. Šaxmatov (1864-1920). C'est grâce à ce dernier que Jakovlev décide de se consacrer aux études des langues du Caucase Nord en organisant plusieurs voyages en Kabardie, au Daghestan, en Tchétchénie, et ainsi de suite. Il y étudie les langues abkhazo-adygué et notamment le tcherkesse et le kabarde. C'est d'ailleurs l'étude contrastive sur le kabarde, modestement intitulée *Tablicy fonetiki kabardinskogo jazyka*

² Voir *Central'nyj Gosudarstvennyj Arxiv*, Saint-Petersbourg, où l'auteur a travaillé en été 2009.

³ La ville changera de nom le 26 janvier 1924 (Leningrad), puis à nouveau le 6 septembre 1991 (Saint-Petersbourg).

⁴ La section de linguistique devient en 1935 l'Institut de linguistique de Leningrad [*Leninskij Institut Jazykoznanija*], alors que celle de littérature sera fermée.

⁵ Pour plus de détails sur les activités de l'ILJAZV, voir notamment Desnickaja, 2003.

[‘Tables de la phonétique du kabarde’] (1923), qui doit être considérée un texte fondateur pour l’histoire de la phonologie⁶.

Docteur en linguistique depuis 1947, caucasologue⁷ renommé (qui compte à son actif environ huit cents publications dont quinze monographies) Jakovlev mettra ses compétences au service de son pays. Il a à peine trente ans lorsque l’ILJAZV ouvre ses portes. Or, c’est sous son égide que se met en place le projet lexicographique.

1.2. L’ANALYSE CONTRASTIVE COMME INSTRUMENT D’EXPLORATION DE LA LANGUE

Les travaux contrastifs de Jakovlev concernent en premier lieu la compilation des dictionnaires aussi bien bilingues que monolingues. En tant que théoricien, ce chercheur consacre plusieurs publications aux principes du travail du lexicologue. L’un des textes qui se détache à ce niveau s’intitule *Metody sobiranja slov i sostavlenija obščego slovarja* [‘Les méthodes pour récolter les mots et composer un dictionnaire commun’] (Jakovlev, 1930). Nous allons le résumer en deux points essentiels :

1) Jakovlev affirme, tout d’abord, que le travail d’inventorisation du vocabulaire d’une langue donnée est une condition *sine qua non* pour le développement de la langue littéraire. Il continue en explicitant les problèmes susceptibles de se poser au cours de ce travail. Il peut arriver, constate Jakovlev, qu’une langue ne possède pas de tradition écrite et/ou qu’elle se divise en plusieurs dialectes. La tâche du lexicologue est alors particulièrement ardue. Connaître son lexique, dans sa totalité et sa complexité, ne peut être conçu sans un travail d’inventorisation préalable. Pour cela, il faut savoir quels *trésors* possède la langue, quelle terminologie elle utilise.

Un des moyens du développement de la langue standard consiste à inventorier son vocabulaire, les richesses qu’elle possède [...]. Cette nécessité s’explique par le fait que, avant de créer quelque chose de nouveau, il est indispensable de décrire le matériau linguistique dont elle a hérité avant l’invention de l’écriture. Habituellement, chaque individu parlant une langue est persuadé de la maîtriser à la perfection et de connaître tout son lexique. Mais en réalité il n’en est pas ainsi. Un individu utilise un nombre assez restreint de mots; s’il utilise sa langue maternelle uniquement à l’écrit, son vocabulaire ne dépasse pas trois ou quatre mille mots. (Jakovlev, 1930, pp. 100-101)

⁶ Voir au sujet de ce texte Simonato, 2005.

⁷ Spécialiste de la linguistique théorique et appliquée, des problèmes de phonétique et de phonologie, théorie de l’orthographe, ce chercheur s’est occupé notamment de l’élaboration d’alphabets et de codes orthographiques pour les langues caucasiennes sans écriture (le kabarde, l’abkhaze, etc.).

2) Un autre problème théorique et technique est le suivant. Le lexique d'une langue donnée comprend un nombre d'«entrées» qu'un sujet parlant est incapable de garder sans sa mémoire. D'où la nécessité d'activer, de faire ressortir les mots et les concepts nécessaires. Où, comment, se demande Jakovlev, trouver le matériau lexicographique, par où le travail d'inventorisation doit-il commencer afin d'assurer la réussite et l'exhaustivité ? Voici un exemple éloquent des difficultés auxquelles un chercheur peut s'attendre :

Un Russe ou un représentant d'une autre nationalité européenne ne peut même pas deviner quels mots il doit demander aux représentants, mettons, des peuples du Caucase, s'il ne maîtrise pas une méthode lui assurant le succès. De ce point de vue, même les traductions de mots que les indigènes lui communiquent seront souvent erronées; par exemple, comment un chercheur pourrait-il deviner qu'en abkhaze, le verbe *rubit'* ['couper le bois'] s'exprime par plusieurs mots selon que l'on coupe du bois ou du bois de chauffage, si le tronc reste sur place ou est transporté ailleurs ? Qui pourrait encore se douter qu'en tcherkesse, le mot *moj* ['mien, à moi'], exprimé par un préfixe, sonnera différemment selon qu'il désigne l'appartenance d'un objet à la partie de cet objet ou l'appartenance d'un objet à son propriétaire. Enfin, si un Kabarde vous dit que *pse* se traduit par *duša* ['âme'], on peut s'imaginer à quelles difficultés on se heurte pour comprendre sa signification si, en fin de compte, on apprend qu'il désigne la catégorie de l'animé. (Jakovlev, 1930, pp. 105-106)

L'extrait que nous venons de citer concerne les langues du Caucase, mais les intérêts de Jakovlev sont de loin plus vastes et englobent les langues turques, finno-ougriennes, les langues du Grand Nord russe. Une constante qui se vérifie, indépendamment de la langue utilisée, concerne la façon de concevoir la linguistique contrastive. Les travaux de Jakovlev dans ce domaine possèdent, comme nous venons de le voir, une dimension essentiellement appliquée. Par le biais de comparaisons, on met en évidence une différence structurelle qui existe entre deux ou plusieurs langues. Il s'agit en définitive d'aider les apprenants en leur évitant de commettre des erreurs dues aux interférences.

De ce point de vue, les travaux de Jakovlev pourraient à juste titre être rapprochés de ceux que mènent ses collègues. Citons en premier lieu Lev Ščerba (1880-1944), éminent phonéticien, qui a travaillé au sein du même Institut et y a dirigé la section des langues indo-européennes. C'est sous la direction de Ščerba que l'ILJAZV mène un vaste projet de compilation des dictionnaires bilingues.

2. LES ANNÉES 1960-DÉBUTS 1990 : L'ÉCOLE TYPOLOGIQUE DE LENINGRAD

Ce chapitre sera consacré aux travaux contrastifs de l'École typologique de Leningrad. Notre intérêt portera essentiellement sur la période soviétique (avant 1991) bien que le groupe continue ses activités jusqu'à présent⁸.

Contrairement à ce que nous venons de dire relativement aux études contrastives en URSS dans les années 1920, l'apparition du groupe est le fruit des efforts d'un seul homme, Aleksandr Xolodovič, leningradois de naissance (né à Kronštadt en 1906 et mort en 1977). Autrement dit, elle n'est pas dictée par les exigences de l'époque ou encore, la conjoncture politique. En effet, ce sont des considérations d'ordre scientifique qui poussent ce chercheur déjà renommé à abandonner ses travaux à l'Université d'Etat de Leningrad⁹. A un âge qui, à l'époque, était qualifié de «pré-retraité» par certains, il adresse un rapport au Ministère de l'Education. Il y démontre le besoin urgent qu'il y a de renforcer les études typologiques en URSS. Un des motifs invoqués est le retard que la recherche a pris dans le domaine. Il se déclare prêt de diriger les travaux dans ce domaine.

Le groupe est formé auprès de l'Académie des Sciences de l'Union Soviétique. Les recherches menées par Xolodovič relèvent de la comparaison des langues. Sur le plan méthodologique, elles ont une visée essentiellement typologique. Mais au-delà de cette singularité terminologique, le groupe de Xolodovič présente une particularité essentielle. En effet, son atout majeur, sur lequel il convient d'insister tout particulièrement, sont ses adeptes. Si le chercheur s'adresse au Ministère c'est bien en tenant compte des collègues qui sont prêts à le suivre. Spécialistes de langues de familles différentes, qui ont reçu une formation d'excellent niveau, ils sont, ce qui est primordial, désireux d'avancer ensemble.

«Kadry rešajut vsë» [‘Les cadres décident tout’], ce slogan de l'époque soviétique ne pourrait être plus approprié pour décrire l'équipe. Une preuve que nous avancerons à l'appui de cette affirmation, ce sont les volumes publiés par le groupe¹⁰, à qui Vladimir Nadjalkov (1928-2009) rendra hommage en employant le qualificatif de «machine à produire une information systématique sur les langues» (Nadjalkov, Litvinov, 1995, p. 257). «Machine», car ses monographies paraissent avec une périodicité

⁸ Notamment Vladimir Plungjan, un représentant de l'école de Moscou et moscovite de naissance. Dans ses travaux, il explore les constructions résultatives. Spécialiste de la langue dogon, il découvrira que le résultatif y constitue une catégorie grammaticale. Il introduira également le terme d'«anti-résultatif».

⁹ A l'époque, l'Université Ždanov (actuellement Université Pierre-le-Grand) est d'ailleurs la seule institution à Leningrad à avoir l'appellation d'*université*.

¹⁰ Trente-huit ans séparent la première (1969) et la dernière monographie du groupe.

constante¹¹, et cela malgré les problèmes liés à la circulation de l'information entre diverses institutions. En effet, le groupe de Xolodovič est un centre intra-institutionnel (l'Académie des Sciences pour N.A. Kozinceva et Ilja Perel'muter (né en 1929), l'Université de Leningrad pour Sergej Jaxontov (né en 1926), l'Institut des Etudes Orientales pour Jaxontova), inter-régional (Jurij Maslov (1914-1990) et Aleksandr Kibrik (né en 1939) pour Moscou, Knjazev pour Novgorod) et inter-âge (père et fils Nedjalkov (né en 1951), père et fille Jaxontov). Les échanges scientifiques se font majoritairement de vive voix, lors des réunions, et parfois par lettres. Cette approche est appelée «collective». Même si les esprits sont différents, les chercheurs parviennent à se mettre d'accord sur un certain nombre de prémisses, ou postulats¹².

2.1. LES DÉCOUVERTES DES CONTRASTIVISTES

C'est dans la méthode d'analyse des faits linguistiques que réside, aux dires des spécialistes, le deuxième point fort du groupe. Afin d'illustrer les recherches contrastives menées par le groupe de Xolodovič, nous allons prendre comme exemple la monographie intitulée *Tipologija rezul'tativnyx konstrukcij* [‘La typologie des constructions résultatives’]¹³. L'introduction générale énonce le postulat suivant. Toutes les langues sont aptes à exprimer la valeur résultative. Cependant, elles ne présentent pas toutes une structure spécifique appropriée à ce but. La définition du résultatif, telle qu'elle figure dans la monographie, est la suivante : «forme qui dénote l'état de l'objet qui présuppose une action préalable». Les auteurs tracent une frontière nette entre le résultatif et le statif. «Le statif ne fait que décrire l'état de l'objet, alors que le résultatif traduit en même temps l'état et l'action préalable dont l'état constitue le résultat» (cité d'après Kokochkina, 2008, p. 216). Ces prémisses théoriques posées, les auteurs s'efforcent de dégager divers types de résultatif qui existent dans les langues du monde.

La monographie constitue un ensemble de chapitres dont chacun est consacré à une langue donnée. La méthode est empirique à la base. C'est en calculant le nombre des combinaisons possibles que l'on établit, dans un premier temps, une liste des structures à décrire. L'observation et la vérification des données (notamment, les interdictions d'emploi de telle ou telle

¹¹ Par ailleurs, le groupe continuera ses activités bien après le décès de son fondateur.

¹² Un fait curieux est à noter à ce propos. Il s'agit de la langue ewe (parlée au Togo). Le résultatif en ewe n'existe qu'*in abstracto*. En pratique, il est toujours remplacé par les formes du parfait. La discussion entre Litvinov et Nedjalkov aboutit en définitive à la parution du chapitre sur l'ewe.

¹³ Le livre est dirigé par Viktor Nedjalkov et il paraît en 1983, après la mort de Xolodovič. Le choix du sujet n'est cependant pas anodin, étant donné que ce dernier y a consacré un certain nombre de publications.

structure) sur le matériau concret constituent la deuxième étape de ce travail. La méthode décrite est, selon Xolodovič, la seule qui assure l'uniformité au niveau de la description des langues.

Le matériau de l'analyse contrastive menée par le groupe couvre un vaste échantillon des langues du monde. La visée du groupe est, en effet, théorique et non pas appliquée. D'une part, de même que dans les années 1920, il y a les langues de l'URSS comme le nivkhe, l'esquimo ou l'evenki. Les langues du Caucase, sujet phare de Jakovlev, occupe aussi une place de choix, et notamment le géorgien, l'arménien ou encore de langues très rares, telle l'archi, qui, on le soulignera, n'a pas été touchée par l'«édification linguistique»¹⁴.

2.2. LE RÉSULTATIF EN QUESTION

La visée théorique du groupe explique la présence du russe, langue maternelle des auteurs (le chapitre consacré au russe fera l'objet d'analyse ci-dessous). Le même souci d'exhaustivité théorique motive un chapitre sur les parlars russes. A la différence du russe standard, on y trouve des vestiges du résultatif possessif.

On byl den'gi polučivši. [°Il avait eu reçu l'argent']

Ona byla končivši gimnaziju. [°Elle avait eu terminé le gymnase']

Le résultatif est pris en charge par le gérondif :

Syn ženivši. [°Le fils a eu été marié']

Pol vymyvši. [°Le sol a eu été lavé']

L'Europe Occidentale est représentée par l'allemand, le norvégien et le finnois. Deux cas particuliers sont l'indonésien et l'arabe. Enfin, et c'est là encore une différence avec l'époque de Jakovlev, le groupe considère nécessaire d'inclure un chapitre sur une langue «morte», à savoir le grec ancien.

Considérons de près le chapitre consacré au russe contemporain, rédigé par Jurij Knjazev¹⁵. La valeur résultative y est exprimée par le verbe auxiliaire *byt'* [°être'] au temps et au mode voulu suivi du participe passé en *-n* ou en *-t* : *narisovan* [°dessiné', Participe passé passif, forme courte], *zakryt* [°fermé', Participe passé passif, forme courte]. Conformément à la

¹⁴ Les expéditions linguistiques ont permis de décrire cette langue du Daghestan parlée par 1000 locuteurs, qui possède 81 phonèmes et qui n'a été alphabétisée qu'en 2006, dotée d'écriture à base de l'alphabet cyrillique avar d'Uslar (1816-1875).

¹⁵ Proche collaborateur de Nedjalkov, Ju.P. Knjazev a également soutenu sa thèse sur les participes passé en *-n*, *-t* en russe sous la direction de celui-ci. Il passe de l'Institut Herten à l'Université d'Etat de Saint-Petersbourg sans pour autant rompre les liens qui l'attachent à Novgorod, son lieu de résidence actuelle.

logique du groupe, la description des faits linguistiques se fait par comparaison. Le russe, comme d'autres langues, affirme Knjazev, présente le résultatif objectif et le résultatif subjectif. Le premier est l'état de l'objet qui a subi une action, comme dans les exemples cités ci-dessus, le second traduit l'état du sujet auquel il est arrivé quelque chose, par exemple *rana vospalena* [litt. 'la blessure est enflammée', avec un participe passé passif forme courte]. Une fois faites ces observations d'ordre général, Knjazev se penche sur les règles de la formation du résultatif en russe ainsi que sur les interdictions d'emploi. Le résultatif subjectif, note-t-il, se forme à partir des verbes intransitifs. Ceux-ci sont, dans la majorité des cas, des verbes réfléchis, cependant, poursuit le chercheur, il existe des exceptions : *zaržavet'* ['se couvrir de rouille']. Enfin, Knjazev aborde ce qu'on appelle les «résultatifs à double diathèse». Ces formes peuvent être mises en relation avec deux verbes simultanément (en fonction de la situation), un verbe réfléchi et un verbe simple. Ce cas de figure est, note-t-il, assez fréquent en russe.

Comme on peut le constater, les affirmations de Knjazev ont pour origine un vaste corpus d'exemples, car ils ne prennent pas en compte uniquement la règle générale de la formation du résultatif, mais aussi (et surtout) ce qui pourrait être qualifié d'exceptions. Ce procédé est en effet conforme aux objectifs que se pose l'Ecole typologique de Leningrad, à savoir donner une description détaillée et au maximum exhaustive des faits linguistiques et insister sur les divergences qui existent entre les langues.

CONCLUSION

L'Ecole typologique de Leningrad a été fondée quarante ans exactement après l'ILJAZV. Si l'on devait résumer les points forts des deux institutions, qui forment sa particularité dans le paysage de l'analyse contrastive en Union Soviétique, on soulignerait en premier lieu le souci d'exhaustivité. Cette aspiration constante à la perfection, la recherche des voies pas toujours faciles, forme indéniablement un lien qui unit les chercheurs.

Les différences entre les recherches de l'ILJAZV et de l'Ecole typologique de Leningrad nous semblent être largement conditionnées par le contexte de l'époque. Dans les années 1920, les travaux s'effectuent sous la pression d'un besoin, d'une volonté extérieure, imposée. Dans le second cas, en revanche, il est d'ordre théorique et motivé «de l'intérieur» par les intérêts des chercheurs qui composent le groupe.

Un autre point de divergence concerne le choix des langues analysées. S'agissant de Jakovlev, se sont les langues sans écriture qui sont étudiées. Dans le cas de Xolodovič et de ses successeurs ce choix est motivé par des considérations d'ordre théorique et illustratif.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- *Central'nyj Gosudarstvennyj Arxiv literatury i iskusstva*, Sankt-Peterburg, F. 288, Op. 1, doc. 18, pp. 66-80.
- DESNICKAJA Agnija V., 2003 : «Lingvističeskie instituty Leningrada v istorii sovetskogo jazykoznanija 20-40-x godov» [‘Les instituts de linguistique de Leningrad dans l’histoire de la linguistique soviétique des années 1920-1940’], *Acta linguistica petropolitana*, tome I, partie 1, Sankt-Peterburg : Nauka, pp. 13-40.
- HAGÈGE Claude, 1985 : *L’homme de paroles*, Paris : Fayard.
- JAKOVLEV Nikolaj F., 1923 : *Tablicy fonetiki kabardinskogo jazyka* [‘Tables de la phonétique du kabarde’], Moskva : Institut Vostokovedenija.
- , 1930 : «Metody sobiranija slov i sostavlenija obščego slovarja» [‘Les méthodes pour collecter les mots et composer un dictionnaire commun’], in A. Xadžiev, N.F. Jakovlev, M.V. Beljaev, *Kul'tura i pis'mennost' gorskix narodov Severnogo Kavkaza*. Vladikavkaz : Krajkom NA i Krajnacizdat, pp. 99-118.
- KOKOCHKINA Irina, 2008 : «Vers une définition du résultatif en russe», *Revue des études slaves*, N° LXXIX, fascicule 1-2, Communications de la délégation française au XIV^e Congrès International des Slavistes, Ohrid, 10-16 septembre 2008, Paris, Institut d’Etudes Slaves, pp. 215-228.
- NEDJALKOV Vladimir P., 1983 : *Tipologija rezul'tativnyx konstrukcij (rezul'tativ, stativ, passiv, perfekt)* [‘La typologie des constructions résultatives (résultatif, statif, passif, perfectif)’], Moskva : Akademija Nauk SSSR.
- NEDJALKOV Vladimir P., LITVINOV Viktor P. «The St.Petersburg/Leningrad Typology Group» in : M. Shibatani, Th. Bynon (éds.), *Approaches to Language Typology*. Oxford : Clarendon Press, pp. 215-271.
- SIMONATO Elena, 2005 : «Le kabarde, langue minoritaire du Caucase, et la réflexion linguistique dans l’URSS des années 1920-1930», *Slavica Occitania*, N° 20, pp. 385-404.
- , 2010 : «Les enjeux de l’analyse contrastive dans l’Union Soviétique des années 1920», in I. Novakova, E. Dontchenko (éds.) *Lexique et grammaire. Regards croisés*, pp. 19-36.